

**Il y a cent ans, Pie XI
condamnait l'Action française**
« La Croix » dans la tourmente P. 22

Jeux
Mots croisés et fléchés,
sudoku, quiz P. 23

1966, année pop music
Les Beatles deviennent
classiques P. 24

au fil de l'été

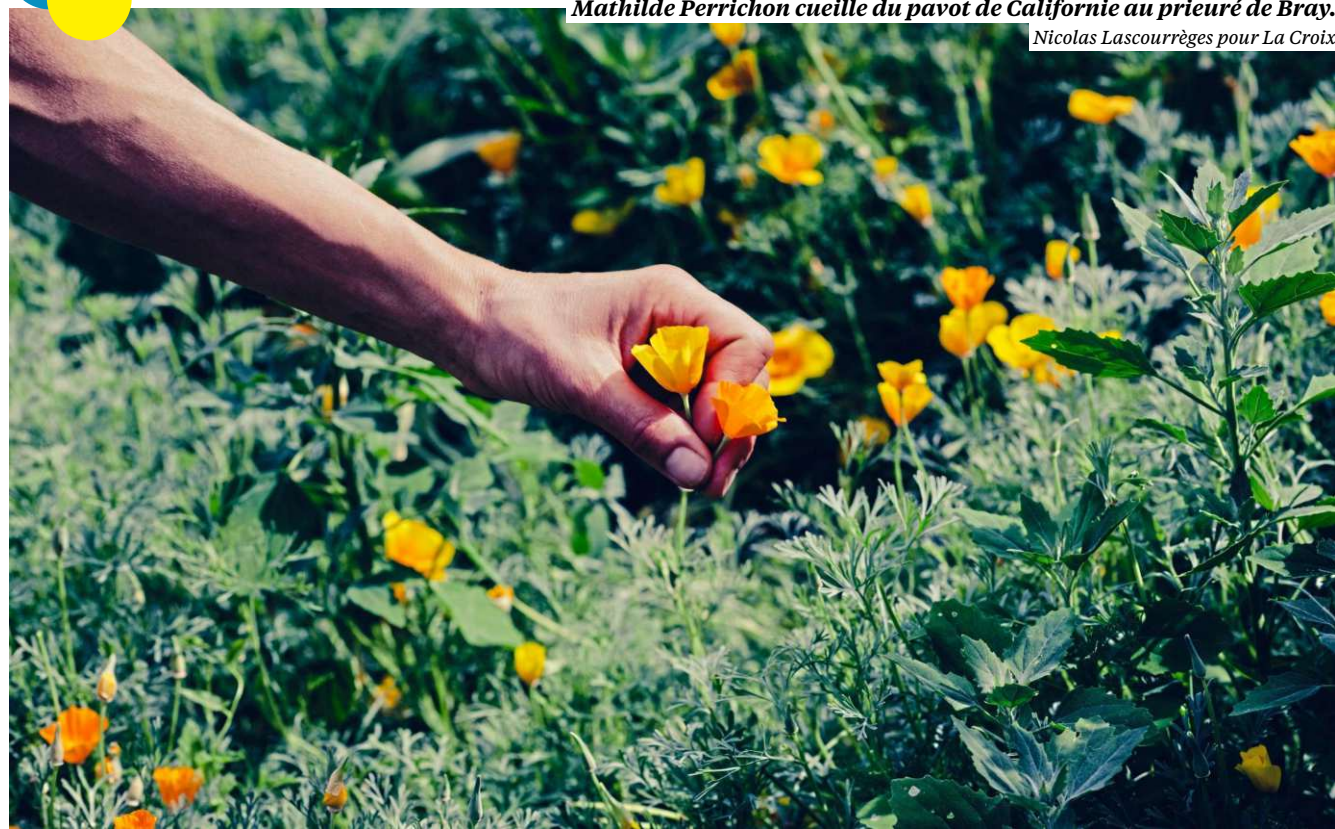
Religion **été** Spiritualité

**L'esprit
et la pierre**
(2/6)

Au prieuré
de Bray,
se ressourcer
et entreprendre

Mathilde Perrichon
développe son activité
d'herboriste au prieuré
de Bray (Oise), le 7 juillet.
Nicolas Lascourrèges pour La Croix





Mathilde Perrichon cueille du pavot de Californie au prieuré de Bray.
Nicolas Lascourrèges pour La Croix



La bâtisse date du XIII^e siècle.
Nicolas Lascourrèges pour La Croix



Les fleurs sont séchées et utilisées pour faire de la tisane.
Nicolas Lascourrèges pour La Croix

l'esprit et la pierre (2/6)

Alors que de nombreuses congrégations religieuses ferment leurs portes, des laïcs réinvestissent certains de ces lieux aux bâtiments chargés d'histoire. Au prieuré de Bray, à Rully (Oise), l'ancien grenier à blé de la florissante abbaye Saint-Victor de Paris est devenu un lieu de ressourcement et qui permet de mener des projets écologiques et artistiques.

À Rully, l'ancien prieuré devenu pépinière de projets

En contrebas du prieuré de Bray, sous un auvent, Mathilde Perrichon a étalé avec soin, sur des cadres de séchage en bois, des fleurs de camomille matricaire et du pavot de Californie. Accompagnée de son stagiaire Rémi, elle s'apprête à glisser les cadres dans une pièce sombre, emplie d'une odeur dense de fleurs séchées, où reposent près de 60 espèces différentes de plantes aromatiques et médicinales. Après un ou deux jours de séchage, elle les glissera dans un sachet pour en faire des tisanes.



Paysanne herboriste, Mathilde Perrichon a installé ses planches de cultures au prieuré de Bray il y a près de sept ans. Reconvertie à l'herboristerie après avoir travaillé dans la communication, animée par l'idée de repeupler la biodiversité en semant des plantes, elle confie avoir été inspirée par le lieu. Cet ancien prieuré, composé de corps de ferme autour d'une chapelle du XIII^e siècle, entouré de forêts et de champs de blé, lui fait penser à une sculpture discrète placée à la croisée d'ogives de la chapelle. Elle représente le visage mystérieux d'un homme recouvert

« Dans la transmission, ce ne sont pas les pierres et les bâtiments qui m'intéressent. C'est l'esprit qu'on essaie d'y mettre : un lieu qui soit utile, pas fermé, qui permette de se ressourcer... »

de feuilles et de fleurs. Quand Mathilde Perrichon l'a vu pour la première fois en arrivant au prieuré, elle a pensé à un homme qui se végétalise : « J'ai vu l'incarnation d'un humain végétal. Pour moi, c'est le végétal qui fait l'animal que nous sommes. Cette sculpture représente toute la continuité du vivant. »

Bâti au XIII^e siècle à quelques kilomètres de Senlis (Oise), le prieuré de Bray a été pendant cinq cents ans une dépendance de l'abbaye florissante de Saint-Victor, située sur la rive gauche de Paris, dans ce qui serait aujourd'hui ●●●

le quartier de Jussieu. Véritable grenier à blé de cette rive de la capitale, le prieuré de Bray administrait alors 600 hectares de cultures qui étaient ensuite acheminées à Paris. Transformé en ferme pendant deux cents ans, puis en relais de chasse, le lieu, devenu inhabitable, a été racheté à la fin du XX^e siècle par un couple, les Sirot. Ceux-ci ont emménagé avec d'autres familles, entrepris vingt-cinq ans de travaux, et redonnent aujourd'hui une nouvelle vie au lieu, en offrant un espace de ressourcement et en accueillant des projets variés, artistiques, écologiques, d'entreprises ou encore d'associations.

Laurent Sirot, grand monsieur aux yeux perçants, investi aux Entrepreneurs et dirigeants chrétiens et encourageant tous les projets dont il entend parler, a acquis le lieu avec son épouse Sophie en 1998. Ils se percevaient comme dépositaires d'un lieu dont l'histoire les dépasse. « Dans la transmission, ce ne sont pas les pierres et les bâtiments qui m'intéressent, précise-t-il. C'est l'esprit qu'on essaie d'y mettre : un lieu qui soit utile, pas fermé, qui permette à plusieurs personnes d'y habiter, d'y séjourner, de se ressourcer, d'y mener des projets qui permettent l'épanouissement et qui soient vertueux. »

repères

Une histoire monastique et agricole

1259 à 1263. Construction du prieuré de Bray-sur-Aunette, sur les terres du Valois.

1263 à 1773. Période de vie monastique.

1773. Le grand prieur de l'abbaye royale Saint-Victor de Paris décide de louer le prieuré, par souci de rentabilité. En 1791, lors de la Révolution, il est déclaré bien

mort, le paradis, le jardin d'Éden. Mais ce passé, durant des centaines d'années, était presque tombé dans l'oubli. Pendant deux cents ans, ce visage sculpté était plongé dans l'obscurité. Le prieuré, après la Révolution française, avait été transformé en ferme, et la chapelle, en bergerie. Ses vitraux avaient été murés, son pavement retiré, ses murs noircis.

Quand Laurent Sirot est arrivé avec sa femme, le bâtiment, qui aujourd'hui rayonne sur le prieuré, ressemblait à peine à une église : « C'était un dépotoir, un lieu inquiétant. Le sol était en terre battue, les pierres menaçaient de tomber du plafond. Il ne fallait pas y entrer, c'était presque un repoussoir », se souvient-il. La famille Sirot était tombée sur ce relais de chasse presque par hasard. Le frère de Sophie Sirot l'avait repéré en passant devant. Il s'est dit qu'ils pourraient retaper tout ça. À l'origine, le projet n'était pas défini : « On s'est simplement dit que le lieu était suffisamment grand pour vivre à plusieurs », se souvient Laurent Sirot.

Car la famille Sirot arrivait déjà au prieuré, nourrie d'une forte expérience de vie collective. Depuis le milieu des années 1980, ils habi-

taient dans un immeuble du 19^e arrondissement de Paris, avec d'autres couples chrétiens engagés qui avaient décidé de ne pas vivre chacun dans leur coin. Parmi eux, il y avait Bernard Perret, économiste, ancien chroniqueur à La Croix. Mais aussi Denis Primard, militant social chrétien et cofondateur avec sa femme Brigitte du mouvement Solidarités nouvelles pour le logement (SNL), qui lutte encore aujourd'hui contre le mal-logement en Île-de-France. Au 25 rue Bouret, les portes n'étaient jamais fermées, les familles déjeunaient ensemble dans la cour et les enfants passaient d'un appartement à l'autre. Et des échanges quotidiens naissaient les projets.

1943. Une partie des bâtiments – dont la chapelle – est classée au titre des monuments historiques.

1998. Sophie et Laurent Sirot, nouvellement propriétaires, s'installent au prieuré avec leurs enfants.

2003. Début du projet de restauration de la chapelle.

Les propriétaires ont réfléchi autour des axes structurants du lieu : « nature nourricière », « sobriété », « s'engager et entreprendre »...

il avait demandé sur son testament qu'un cinquième de sa fortune soit destiné à la fondation d'une abbaye de l'ordre de saint Victor sur ses terres de Bray. Un moyen, peut-être, de gagner son Ciel. C'était l'époque des cathédrales, qui s'élevaient tout autour : Beauvais, Senlis, Soissons, Amiens.

Entre 1259 et 1263, le prieuré est construit. À Noël de cette dernière année, six chanoines réguliers de l'ordre de saint Victor passent le portail pour s'y installer. Ces religieux deviennent des seigneurs locaux, rendant la justice et administrant ces terres riches, indispensables pour nourrir Paris, où travaillent les habitants des alentours. Jusqu'avant la Révolution, lorsque l'abbé de Saint-Victor décide de fermer certains de ses prieurés. Le lieu est ensuite déclaré bien national, puis vendu et confié à un fermier.

En découvrant toute cette histoire, les Sirot se sont demandé quelle pouvait être la vocation du lieu, aujourd'hui. « Puisque le prieuré était le grenier à blé de la rive gauche de Paris, nous nous sommes demandé ce que nous pouvions être pour la ville au XXI^e siècle : un lieu de ressource. »

Avec tous ceux qui s'étaient investis dans le projet, rassemblés

dans l'Association des amis du prieuré, les Sirot ont réfléchi autour des axes structurants du lieu : « nature nourricière », « nature et santé », « sobriété », « s'engager et entreprendre » et « art et rencontre. » Au quotidien, ces principes se déclinent dans les projets accueillis par le lieu : la sobriété est incarnée par le système de chauffage par géothermie verticale, qui permet d'économiser de l'énergie. Début juillet, 350 jeunes ont afflué pour les Rencontres de l'aventure, organisées par le pôle jeune de l'Aide à l'Église en détresse, afin de réfléchir au lien entre aventure et engagement. Le week-end suivant, Canticum Fidei, une association de chants polyphoniques catholiques, est venu enregistrer un disque dans la chapelle. Le lieu reçoit aussi des résidences d'artistes, ou des jeunes désireux de lancer leur entreprise ou leur association. La communauté du Chemin-Neuf ou le collectif chrétien et écologiste Lutte et contemplation sont venus y faire une retraite.

Quant aux liens avec la nature, ils sont entretenus notamment par Mathilde Perrichon et Jérémie Varin, qui dispensent régulièrement des formations et des ateliers dans le potager et le verger. Persuadée qu'il faut « remettre de la vie par le végétal », Mathilde Perrichon rêve d'essaimer ailleurs, et de replanter dans d'autres anciens lieux monastiques dont les terrains sont aujourd'hui en friche. Spirituelle au sens large, inspirée par saint François d'Assise et Laudato si', elle voit ces lieux anciens comme des liens, des courroies entre la terre et le Ciel.

Marguerite de Lasca, envoyée spéciale à Rully (Oise)

La semaine prochaine
À Vauhallan, les étudiants de Saclay rendent leur jeunesse à l'abbaye